Suzanne de Nerveze
La monarchie affligee ...

LA MONARCHIE AFFLIGEE,

Auec ſes Conſolations Politiques & Chreſtiennes.

A Monſeigneur le Prince de Conty.



A PARIS,

Par ROBERT SARA, ruë de la Harpe, au Bras d'Hercule.

M. DC. XLIX.



LA MONARCHIE AFFLIGEE, auec ſes Conſolations Politiques & Chreſtiennes.

A Monſeigneur le Prince de Conty.

MONSEIGNEVR,

Voicy des cœurs oppreſſez qui attendent de Voſtre Alteſſe l'appuy & la conſolation qu'ils ne peuuent pleinement receuoir que de voſtre vertu; ce ſang des Roys qui boüillonne dans vos veines aſſeure nos craintes, & nous fait eſperer le calme dans le pitoyable deſordre du temps; ce beau viſage qui nous ſert de caution pour les belles reſolutions de voſtre ame, a auſſi attiré nos zelez mouuemens; ſi bien que cette floriſſante, & affligée Cité attend ſes plus hautes conſolations de voſtre ſage & iudicieuſe conduite, MONSEIGNEVR; la paix & l'vnion ſe verra bien toſt concluë auec le retour d'vn Monarque Triomphant au grand contentement de tous les bons François; nos armes apres cela feront des conqueſtes ſur les Infideles, le frere & l'amy vengeront eſgalement les outrages de leurs agreſſeurs, & cette belliqueuſe Nation que nul ne peut ſurmonter, n'agira plus à la deſtruction de ſes meſmes forces. Autrefois les femmes Sabines empeſcherent les efforts des Romains: Mais nous auons plus d'aduantage à preſent; ce ne ſera point l'infirmité d'vn ſexe larmoyant: Vn Heros prendra vn glorieux & diuin aſcendant ſur les volontez alterées pour en faire reüſſir des ſaincts accommodemens, qui conſolans nos legitimes, & trop longues allarmes, iamais la France n'a

esté plus glorieuse. Toutes les nations la craignent & la reuerent, elle possede vn Roy de miracle, qui promet tout ce qu'on peut souhaiter de grand & d'excellét. Vn Duc d'Anjou qui partage auec sa Maiesté les qualitez admirables d'vn Prince tres-accomply, vne Reine pieuse, sage, liberale, & charitable, & qui n'estime son regne que pour en acquerir vn autre dans le Ciel plus ferme, & moins sujet aux accidens de la fortune; son humilité n'a iamais retiré son oreille non plus que sa compassion des gemissemens des miserables; si bien que dans ce commun malheur, le merite de cette grande & deuote Princesse sera d'vn prix inestimable deuant celuy qui penetre les interieurs innocens. Cet Estre infiny l'a couronnée, sans doute, d'vne double couronne, l'vne est d'or, & l'autre d'espines: car c'est dans les trauerses, comme l'or dans la fournaise, que le pur est separé de l'impur, & i'estime que prendre des sentimens contraires, c'est imiter les voisins lascifs de Lot, qui vouloient corrompre la pureté des Anges. Il ne faut pas iuger les pensées par les euenemens, puis que le Maistre des destinées en ordonne au gré de sa Prouidence, & il ne tombe pas vn de nos cheueux que sa sagesse ne leur ait prescrit leur cheute, nos attentes ont d'ordinaire des succez differens, parce que l'aduenir est dans la dépendance eternelle, c'est ce que nous deuons croire auec fermeté, & que sa Bonté donnera vn bon conseil à nos Superieurs, auec l'amitié & la paix dans leur souhaitée intelligence. Son Altesse Royale qui est vn des puissans appuis de cet Estat, auec Monsieur le Prince, ce Dompteur des Espagnes, ce Foudre de Guerre, & ce Mars de nos Armées, ne pourront iamais mesurer leurs espées à la vostre. Non, MONSEIGNEVR, c'est ce que Dieu ne permettra pas, s'il luy plaist, il n'est pas iuste de faire

ces

ces funestes metamorphoses de changer nos boucliers contre des armes fratricides, homicides, & parricides. Il ne faut pas pleurer auec Dauid la prise d'Absalon; tant de braues Capitaines qui ont remporté des victoires sans nombre sur les ennemis de l'Estat, se verroient-ils forcez de s'esprouuer contre les genereux & puissans compagnons de leurs victoires? MONSEIGNEVR, c'est à quoy vostre Altesse doit opposer les dignes effects d'vn genie incomparable, que le sang Royal des Heroïques & genereux Bourbons, reste pour la seureté d'vn trosne magnifique, & que la sagesse que l'Eternel a communiquée à cette sacrée Race, ne soit pas au prejudice de nos vœux & de nos esperances, inutile au repos public. MONSEIGNEVR, nos Autels fument des Encens donnez au Seigneur, il nous fait voir sa Bonté dans son exposition sacramentaire, pour oster de nos fureurs les excez qui l'offensent. Son amour veut esmouuoir le nostre, & c'est à nos repentances de luy demander misericorde. Nous sommes des Niniuites criminels, nos larmes ne peuuent effacer nos crimes: mais nous esperons que vostre pieté sera le milieu entre nos miseres & leur allegement. Nous ne sçaurions obtenir de victoire qui ne soit fascheuse, aussi la demandons-nous moins qu'vne Chrestienne paix; tout le monde crie, Viue le Roy, & nos Princes, sans pouuoir faire de distinction dans vn si triste partage. MONSEIGNEVR, les peuples sont rauis d'obeïr à vos ordres: mais i'ose vous dire qu'ils ne le feront pas peu d'accompagner la Cour à l'Autel de la Vierge, pour y chanter vn *Te Deum*, en action de graces de nostre deliurance: ie dis deliurance, puis que nous sommes dans vne funeste calamité, transis de tristesse & d'horreur par la consideration de l'estat present. Plaise à la diuine Bonté d'inspirer vn mou-

uement ſalutaire à nos Maiſtres. Voſtre Alteſſe a droict de ſouueraineté par tout où voſtre nom & vos habitudes trouuent des ames équitables. Pallas vous a donné ſes ſciences, ſa douceur, ſa modeſtie & ſa prudence: mais il faut que voſtre Alteſſe luy arrache ſon Oliue pour en faire le cher obiect de nos plus durables contentemens. MONSEIGNEVR, lors que Dieu monta au Ciel, il laiſſa la paix à ſes Diſciples; à ſon exemple procurez-là, ſ'il vous plaiſt, auec ce grand Duc de Longueuille, & le reſte de voſtre Martiale Societé, à des peuples affligez. Que ce triſte Bourgeois qui paroiſt ſous vos banieres reprenne ſon employ, qu'il contribue ſes fidelitez & ſon induſtrie à l'embelliſſement & à la grandeur de ce Royal ſejour, & que tout content de ſe deſcharger du peſant fardeau de ſes armes, il en ignore pour iamais l'vſage, ſe reſioüiſſant dans ſa Chreſtienne famille de n'auoir plus de monſtres à combatre. Viue le Roy, la Reine, & nos Princes; viue la Iuſtice & l'Ordre du Royaume; que la ſouueraine Cour de Parlement eſtant l'organe de nos Rois, & l'interprete de leurs decrets ſoit de meſme la diſpenſatrice de nos ioyes & de leur durée, & qu'eſtant les Soleils de noſtre Monarchie, ils diſſipent ſans paſſion tous les nuages qui nous enuironnent. MONSEIGNEVR, cet auguſte corps ſe trouue agreablement animé par ce puiſſant eſprit qu'ils admirent dans vos raiſonnemens; ſi bien que mon zele tres-humble ne ceſſe de vous conſiderer comme l'Agent impeccable & vniuerſel d'vne Paix generale. Faſſe le Ciel que nous en puiſſions faire retentir les acclamations iuſques aux voutes azurées, & par tous les lieux qui attendent leur proſperité de nos diſſentions, & que nos cœurs attachez à vne recognoiſſance deuote & fidele, nous puiſſions le reſte de noſtre vie donner tous ces momens au culte diuin,

& au respect passionné des Puissances dominantes, temporelles & spirituelles, & vostre Altesse par expres, MONSEIGNEVR, comme l'astre fatal qui fera prosperer nostre repos en nous comblant par sa conduite lumineuse, de felicitez & de douceurs, au delà de nostre espoir; & comme Dieu fera briller sur vostre excellente personne des benedictions & des ioyes, à preuue de toutes iniustes conspirations, il vous fera cognoistre le veritable zele que ie vous ay voüé en qualité,

MONSEIGNEVR,

De Vostre Altesse,

La tres-humble & tres-obeïssante Seruante,
SVSANNE DE NERVEZE.